

# COMMUNIQUER DANS UNE INSTITUTION PARADOXALE

PAR

Guy MARUANI

*Psychiatre*

Institution paradoxale au sens de la pragmatique de la communication selon Bateson, Jackson et Watzlawick inspirée de la théorie des types logiques de Russell et Whitehead<sup>1</sup>.

Posons donc *trois niveaux logiques*, le sujet, l'administration, la loi dont on peut étudier les communications et les régulations cybernétiques.

— Première régulation, le sujet communique avec l'administration à travers le dossier : il exprime demande, besoin, désir.

— Deuxième régulation, l'administration communique avec la loi à travers l'intérêt général ; traduit dans les règlements.

— Troisième régulation, le sujet communique avec la loi à travers le pouvoir législatif qui fait retour et s'impose à lui.

Le sujet-citoyen est mortel et objet d'administration, l'administration est diversifiée, fluctuante et pourtant se voulant éternelle comme toute institution, la loi contient en elle et l'ensemble des citoyens et le sort de l'administration. Il y a paradoxe lorsqu'un message a des valeurs conflictuelles, contradictoires à deux niveaux logiques connexes et entraîne une impasse de la communication (comme par exemple « il est interdit d'interdire » ou « défense d'afficher » matérialisée par une affiche), sauf à établir une hiérarchie dans la catégorisation logique des contenus du message. Or l'évolution globale de notre société tend vers l'échange généralisé, sans barrière de catégories.

---

1. P. Watzlawick, J. Helmick-Beavin, D. Jackson, *Une logique de la communication*, trad. de l'amér., Ed. du Seuil, Paris, 1972, 286 p.

L'exemple le plus immédiat est celui de l'identité sexuelle : il y a le sexe biologique (à quelques hermaphrodismes près). il y a le sexe administratif conféré par l'état-civil et il y a la loi qui dit qu'on doit être homme *ou* femme et jouir des droits et obligations attachés à l'une ou l'autre situation (service militaire, congé de maternité...) dont les prérogatives de la filiation qui se trouvent actuellement complètement bouleversées par la technomédecine.

## I. — LIBERTE, EGALITE, ASEXUALITE

On peut invoquer une apparente incohérence de notre civilisation. D'une part on décourage les naissances de mille façons (mode de vie où l'enfant n'a pas sa place, réglementations professionnelles et fiscales pénalisant les familles nombreuses, campagnes explicitement pour la contraception et donc implicitement pour l'avortement) ; d'autre part on dépense des sommes folles et des prodiges d'ingéniosité pour faire naître quelques moutons à cinq pattes, bébés-éprouvette, ou bébés de mères d'emprunt. A priori c'est absurde. Mais il n'y a pas d'absurdité en matière de sociologie, il n'y a que les effets repérables de conflits dialectiques profonds à pister.

A un premier niveau on pourrait avancer que voilà une preuve de l'état anomique de nos valeurs excepté le respect de la liberté de la personne. Quels que soient ses choix, l'individu est assuré de la neutralité de la collectivité. L'avortement contemporain du bébé-éprouvette illustre l'idéal de laïcité de la démocratie occidentale — outre qu'ils prouvent tous deux qu'être parent c'est de moins en moins une affaire naturelle et de plus en plus une convention sociale. D'ailleurs on constate une certaine inertie de ces phénomènes à cause de la pluralité des temps selon l'appartenance sociale ; toutes les couches de la société ne se sont pas encore adaptées au nouveau modèle dit de l'enfant désiré. Il faudra plusieurs générations. Ce modèle est lui-même corrélatif de l'exaltation du sujet comme source des valeurs : le prix de l'enfant provient de sa rareté. Mais aussi de sa conformité narcissique à l'image choisie dans le catalogue.

A un second niveau, la réflexion nous vient que cette évolution s'est déroulée en deux temps : un premier temps d'essence dénégative avec l'expansion de l'allaitement artificiel, la généralisation de la contraception et de l'avortement, puis un second temps d'essence performative avec les méthodes de fécondation extra-corporelle qui se prolongera sans doute à l'avenir par la fabrication totale des enfants en laboratoire.

Cette évolution illustre la tendance de notre civilisation post-industrielle qui transforme les instincts en besoins pour pouvoir y introduire de la plus-value par l'intermédiaire de la technologie. Par exemple quand on mange un paquet de biscuits, certes on assouvit sa faim, mais on incorpore en même temps les images que la publicité nous a fait associer à la marque

des biscuits, et puis surtout on a payé 10 % du prix du paquet pour les matières premières nutritives consommés, les 90 % restants rémunérant tout ce que la technologie a injecté comme plus-value, c'est-à-dire le mélange, la cuisson et le découpage du biscuit, l'emballage, le stockage, la distribution, la publicité. Pour en arriver là toute une dynamique économique a été nécessaire depuis un siècle. Après la désappropriation de l'artisan par la manufacture, et du cultivateur par la mécanisation, l'économie de marché remplaçant l'économie de subsistance, la division du travail s'attaque non plus seulement à la production des biens (et donc des classes sociales) mais aussi à la production des individus, autrement dit à la reproduction. Sans qu'elle ne le perçoive, l'idéologie d'émancipation des femmes est l'autre versant de la superstructure de désappropriation du savoir-faire, en l'occurrence désappropriation du savoir-faire un enfant.

Cette tendance de notre société est métaphorisée par la mode unisexe. L'unisexe, c'est le degré zéro du sujet, pur de toute idiosyncrasie (c'est-à-dire disposition spécifique personnelle). Dégagé de l'identité sexuelle, affranchi de la loi du phallus comme les monnaies sont affranchies de la loi de l'étalon or depuis 1974, le sujet est dès lors libre de flotter lui aussi dans un registre de convertibilité totale. Il est vierge pour toute implantation de pseudo-désir déclenché par le circuit production-publicité-consommation, offre-demande. L'insistance des médias sur le transsexualisme s'explique alors. Le nombre des transsexuels est minime, mais ce qui est en cause c'est un nouveau mythe, fonctionnaliste comme il se doit. D'une part on peut choisir son sexe (et bientôt on le choisira le temps d'un séjour en club de vacances dans une parfaite relation de fluctuation) et d'autre part il faut l'intervention du médecin qui est on peut l'affirmer le prêtre de la technologie. On passera ainsi de la bisexualité psychique présumée par la psychanalyse et de l'adaptation à son anatomie (« L'anatomie c'est le destin », Napoléon) à la bisexualité physique via l'adaptation de l'anatomie (ce que la chirurgie dite esthétique effectue déjà quotidiennement pour le visage et les seins).

## II. — PLUS-VALUE

On a dit en schématisant que dans la société rurale l'homme était voué à la production et la femme à la reproduction. Il est vrai que lorsque l'unité de travail est non pas l'individu, mais la famille, « la vraie richesse du paysan sont ses enfants » comme le dit un proverbe du nord de l'Inde. La prégnance culturelle de ce modèle explique d'ailleurs l'échec des campagnes de contraception dans le tiers monde.

Le passage à la société industrielle via l'urbanisation forcée de bidonvilles, comme en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle ou dans le tiers monde aujourd'hui, brise la structure patriarcale mais remet rarement en cause la forte

fécondité, au contraire. En effet, d'une part l'homme en vendant sa force de travail au plus offrant devient interchangeable, d'autre part la femme gagnant elle-même un salaire n'est plus dépendante au même titre, enfin l'acculturation et la structure de l'emploi font que les jeunes enfants sont à la fois plus adaptés et plus compétitifs pour rapporter quelque argent au foyer.

Il faut qu'il y ait accumulation petite bourgeoise de biens transmissibles et en particulier accession à des études longues et retard de l'âge au mariage pour que se développe le type de fécondité que nous connaissons en Europe, en Amérique du Nord et au Japon. La France est le premier pays au monde à avoir présenté cette évolution démographique.

En somme, pendant des siècles la seule idée de plus-value était du registre agricole : l'homme paysan déposait sa graine dans la terre-mère et, si Dieu voulait, il naissait un enfant. Avec la civilisation industrielle les choses se compliquent : la plus-value est-elle contenue en germe dans l'investissement (le capital) ou bien provient-elle de la force de travail nécessaire à la fabrication ? Cette querelle ancienne entre capitalisme et socialisme s'est résolue d'elle-même à travers une troisième réponse : la plus-value se trouve dans le marché, sans client pas de plus-value, l'offre et la demande étendent leur réseau partout et imposent leur loi. La notion de causalité est remplacée par celle d'interaction : A n'est plus la cause de B qui est la cause de C mais A est la cause de B qui est la cause de A et ce processus forme C.

Le concept de structure est remplacé par celui de fonction, d'interaction.

### III. — LE RESEAU

On voit par cet exemple comment la pression de l'histoire en marche peut générer un premier paradoxe entre le sujet désirant, citoyen particulier et improbable, et le sujet de la loi, être abstrait, conforme et identique. La tentative de remède pour rétablir la continuité consistant à transformer le fonctionnaire en particulier en lui redonnant son nom. Mais le propos de dialogue entre administrant et administré s'il est soutenu par l'idée d'une abolition des catégories épistémologiques de hiérarchie des niveaux de régulation ne peut se référer dès lors qu'à une théorie du réseau de communication. Réseau dont Michel Serres a décrit les propriétés dans une avancée décisive dont nous ne commençons qu'aujourd'hui à apprécier l'immense valeur<sup>2</sup>. Dans un tel réseau :

1. *La causalité linéaire et la temporalité usuelle sont caduques.* « Le flux causal n'est plus causal, puisque la causabilité n'est plus irréversible ; qui veut influencer est influencé tout soudain par le résultat de son influence ». Le temps de l'instruction du dossier disparaît ; on est d'emblée

---

2. M. Serres, *Hermès 1 : La communication*, Ed. de Minuit, Paris, 1969, 246 p.

dans la décision. Un exemple quotidien de ce processus qui s'ébauche est celui de la photocopie-minute des actes de naissance ou encore celui de l'impression en temps réel d'un fichier par un ordinateur.

2. *Tous les points sont équipotentiels et susceptibles de recevoir la même information*, d'où perte du secret non seulement au sens de l'acquisition de la transparence administrative mais aussi au sens de l'effondrement de la distinction entre vie privée et vie publique. Les sources d'information se multiplient et se connectent à travers les banques de données et la circulation des flux. Il est impossible de vouloir en même temps la généralisation de l'informatique et le maintien du secret. Un exemple tout bête, il n'y a plus de secret médical depuis que l'administration fiscale contraint le médecin à tenir un registre nominal de ses recettes et à encaisser ses honoraires par chèques qu'il remet à sa banque...

3. *Le changement résulte non pas d'un mouvement concerté mais de l'interaction de plusieurs variables*. Quel que soit le nombre de celles-ci une bifurcation peut se produire brutalement (dite catastrophe<sup>3</sup>, selon la topologie mathématique de René Thom), le retour à l'état initial s'il survient empruntera un autre chemin que la simple marche arrière (hystérésis) et la réponse du système ira de plus en plus vers la bimodalité, c'est-à-dire oui ou non. On aboutira donc de fait à de moins en moins de dialogue, le temps du non-mais oui-peut-être sera perdu.

Pour ma part je crains fort que le remplacement de la pyramide par le réseau dans l'institution administrative ne soit pas compatible avec la psychologie (et les valeurs) qui sont les nôtres. L'évolution qui se dessine est néanmoins irrésistible et nous serons tous en effet des administrants-administrés. Mais Courteline et Clochemerle avaient du bon.

---

3. R. Thom, *Paraboles et catastrophes*, Ed. Flammarion, Paris, 1983, 196 p.